CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 20 janvier 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. G. Arquez, E. D'Angelo, L. Oropesa, I. Davies… Laurent Pelly / Harry Bicket.

Nous sommes au **Palais Garnier** pour la reprise de ***Giulio Cesare*** de **G. F. Haendel** par le metteur en scène **Laurent Pelly**. Le *maestro* **Harry Bicket** est à la direction de l'orchestre de la maison et d'une fabuleuse distribution des chanteurs, avec la mezzo-soprano **Gaëlle Arquez** dans le rôle-titre et la soprano américaine **Lisette Oropesa** dans le rôle de Cléopâtre. Dans cette production étrennée en 2011 qui transpose l'action du livret rocambolesque original dans un musée du Caire imaginaire au 18ème siècle, le talent et l'humour sont au rendez-vous !

L'incroyable éventail des sentiments



À un mois près du tricentenaire de la création de ce chef-d'œuvre absolu de Haendel, nous sommes toujours impressionnés par la qualité somptueuse de la partition et l'abondance des mélodies mémorables d'une remarquable beauté. L'opéra raconte l'histoire d'un Jules César tout-puissant qui écrase ses adversaires, échappe aux attentats politiques mais qui succombe inexorablement aux sortilèges de l'amour de l'ambitieuse Cléopâtre ; dans une intrication mélodramatique de jalousie et héroïsme, vengeance et soif de gloire, amour et politique. Ce véritable concert d'affects baroques n'est qu'un prétexte pour le déploiement du génie musical de Haendel.

La distribution finale de la reprise est une agréable surprise, après quelques modifications par rapport à la distribution originalement affichée dans le programme de la saison. La superbe **Gaëlle Arquez**, désormais complètement à l'aise dans le rôle-titre, propose une belle interprétation

qui réunit *brio* vocal et intensité dans la caractérisation. Sa voix s'accorde merveilleusement au cor *obbligato* dans l'air « *Va tacito e nascosto* » de l'acte 1, plein de *brio* ; elle touche et charme l'auditoire aux côtés du violon solo lors du très beau « *Se in fiorito ameno prato* » de l'acte 2, et le galvanise complètement dans « *Al lampo dell'armi* » du même acte ainsi que dans « *Qual torrente, che cade dal monte* » de l'acte 3. La prestation de la soprano **Lisette Oropesa** dans le rôle de Cléopâtre est tout aussi surprenante, surtout que nous ne sommes pas habitués à l'entendre dans ce répertoire. Elle est tout à fait piquante et séductrice théâtralement, et possède une maîtrise totale de son instrument. Elle est ravissante et bouleversante dans « *V'adoro, pupille* » et « *Se pietà di me non senti* » respectivement, dans l'acte 2, puis virtuose et légère dans son air final à l'acte 3 « *Da tempesta il legno infranto* ».

La mezzo-soprano **Emily D'Angelo** dans le rôle de Sesto est très touchante : un sublime mélange de fragilité fiévreuse et d'ardeur vengeresse, notamment dans les airs « *L'angue offeso mai riposa*de », très poignant, puis « *La giustizia* » à l'acte 3, virtuose. Tolomeo est interprété par le contre-ténor **Iestyn Davies,** très en forme scéniquement et vocalement, pour ses débuts à l'opéra de Paris. Il fait preuve d'une agilité tout à fait sensationnelle dans ses airs *S »i spietata, il tuo rigore* » et « »*Domerò la tua fierezza*. Le baryton-basse **Luca Pisaroni** dans le rôle d'Achilla ainsi que la basse **Adrien Mathonat** (membre de l'Académie de l'Opéra de Paris) dans le rôle de Curio, s'imposent également dans leurs prestations, avec une forte présence scénique et une projection vocale surprenante pour les deux. **Wiebke Lehmkuhl** offre une interprétation solide dans le rôle tragique de Cornelia tout comme le contre-ténor **Rémy Brès-Feuillet**, épatant et pétillant dans le rôle comique de Nireno.

L'**Orchestre de l'Opéra de Paris** sous la direction de **Harry Bicket** est presque un personnage à part entière, tellement la

présence est riche et l'interprétation merveilleuse, avec de nombreux *soli* somptueux pour le cor, le hautbois et le violon, et plusieurs passages magnifiques où se distinguent les timbres subtils des instruments tels que les flûtes et les bassons, ou encore la harpe et la viole ! La mise en scène de **Laurent Pelly** n'est pas pour tous les goûts, mais elle est pleine de mérite et ne nuit jamais à l'œuvre. Au contraire, l'aspect et le parti pris « histoire de l'art » et orientalisant de la production s'accordent curieusement bien à l'extravagance baroque du livret et de la partition, avec bien plus d'autodérision nonchalante que du sérieux tragico-poussiéreux.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 20 janvier 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. G. Arquez, E. D'Angelo, L. Oropesa, I. Davies… Laurent Pelly / Harry Bicket.

VIDEO : « Giulio Cesare » de Haendel selon Laurent Pelly au Palais Garnier

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 7 mai 2023. HAENDEL :

Ariodante. Harry Bicket / Robert Carsen

Parmi les grands spectacles de **Robert Carsen à l'Opéra de Paris**, Alcina fit date dès sa création en 1999 (voir la reprise en 2014 https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-opera-national-de-paris-palais-garnier-le-25-janvier-2014-haendel-alcina-myrto-papatanasiu-sandrine-piau-cyrille-dubois-les-talens-lyriques-christophe-rousset/) en propulsant les spectateurs en un huis-clos étouffant autour des tourments psychologiques de l'héroïne. Aujourd'hui, le metteur en scène canadien s'attaque à l'oeuvre jumelle, Ariodante, également créé en 1735 et qui s'inspire d'un autre épisode du poème épique « Roland furieux » (Orlando furioso), cette fois basée en Ecosse.

On retrouve d'emblée un décor majestueux similaire à Alcina, aux murs immenses et constellés de portes : la froideur des lieux est renforcée par le peu d'éléments sur le plateau, si ce n'est des têtes de cervidés rappelant les grandes heures de la chasse à cour. On comprend en effet rapidement que les conflits amoureux entre les personnages prennent place parmi la famille royale, ce qui explique pourquoi Carsen s'amuse à transposer l'action en nos temps contemporains. Une vague de paparazzi vient ainsi plusieurs fois animer l'action au niveau visuel, tandis que les scènes de mariage nous régalent des ballets traditionnels écossais. L'originalité d'Ariodante vient en effet de l'adjonction de trois ballets (un par acte; le dernier ayant été supprimé pour cette production) afin de relancer l'intérêt des ouvrages de Haendel, alors en perte de vitesse face aux troupes rivales (menées, notamment par

Farinelli). D’où la compagnie de la française Marie Sallé (1709-1756), alors célèbre, accueillie alors dans le théâtre nouvellement construit de Covent Garden. Echec à sa création, l’ouvrage s’est imposé au XXème siècle comme l’un des chefs d’oeuvre de Haendel, tant l’inspiration coule de source, autour d’une musique pétillante et à l’inspiration mélodique inépuisable. Si on se fait peu à peu à l’alternance un rien fastidieuse des récitatifs et des airs, quelques rares duos et interventions du choeur (en fin d’acte) apportent un semblant de variété, en plus des ballets susmentionnés.

Après une légendaire Alcina à Garnier, Carsen poursuit avec Ariodante

Le livret se montre toutefois plus convenu qu’Alcina en nouant et dénouant une énième intrigue amoureuse, sous fond de complot ourdi par le ténébreux Polinesso. D’où l’idée de Carsen de nous plonger dans une reconstitution du faste royal, entre costumes splendides et décors plus fouillés (le cabinet de travail royal, notamment) dès lors que l’intrigue se corse. La mise en scène prend toutefois une dimension plus impressionnante au II, sommet de la partition, lorsque Ginevra pense qu’Ariodante s’est suicidé, provoquant un ballet cauchemardesque superbement évocateur. Aux danses courtoises à l’ancienne du I succède un ballet endiablé et sauvage d’une superbe tenue, soutenu par l’exploration de la nudité du plateau, comme des éclairages (toujours très variés chez Carsen). Avec beaucoup d’humour, Carsen fait un ultime clin d’oeil à la famille royale actuelle en fin de spectacle, lors d’une inattendue visite des personnages de cire du musée de Madame Tussauds, reconstitué avec un réjouissant sens du détail.

Face à cette mise en scène très réussie, le plateau vocal

réuni se montre de belle tenue, sans toutefois soulever l'enthousiasme. Dotée d'un timbre superbe, **Emily D'Angelo** (Ariodante) nous régale de sa technique sans faille, au service de phrasés souples et aériens. Mais sa projection modeste peine à embrasser la vaste salle du Palais Garnier, nuisant quelque peu au plaisir ressenti, même si la mise en scène a l'intelligence de la faire chanter plusieurs fois en bord de plateau. On rend toutefois les armes lors du bouleversant lamento « Scherza infida » (amuse-toi, infidèle), interprété avec une sensibilité sans afféteries, confondante de simplicité. On aime la Ginevra d'**Olga Kulchynska**, aux phrasés admirables de naturel, même si le suraigu en première partie met du temps à se chauffer, avec quelques instabilités dans le positionnement de la voix. Mais la soprano ukrainienne se rattrape par la suite par la justesse de son incarnation dramatique – un atout partagé par **Matthew Brook** (Il Re di Scorzia), à la noblesse de ligne éloquente, seulement ternie par un timbre un peu terne. Si **Tamara Banjesevic** (Dalinda) se saisit de son rôle avec un bel aplomb, elle n'évite pas un recours au vibrato pour affronter les aigus, tandis que **Christophe Dumaux** (Polinesso) se régale de sa virtuosité sur toute la tessiture, malgré une émission un rien resserrée par endroit. On aimerait aussi davantage de noirceur dans ce rôle, à l'instar du Lurcarnio encore un peu tendre d'**Eric Ferring**, qui assure toutefois l'essentiel.

Dommage, la direction trop lisse d'**Harry Bicket** (né en 1961) affronte les lignes avec un sens du legato étonnant dans ce répertoire, qui nous ramène à une vision du baroque aux rebonds et aux couleurs pour le moins timides, à mille lieux du brio jadis préféré par un Trevor Pinnock. On retrouvera l'an prochain le chef anglais (également claveciniste) pour une très attendue nouvelle production de Jules César de Haendel, mise en scène par Laurent Pelly.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 7 mai 2023. HAENDEL : Ariodante. Emily D'Angelo (Ariodante), Olga Kulchynska (Ginevra), Tamara Banjesevic (Dalinda), Matthew Brook (Il Re di Scorzia), Christophe Dumaux (Polinesso), Eric Ferring (Lurcanio), Enrico Casari (Odoardo), Chœur de l'Opéra national de Paris, Alessandro di Stefano (chef de chœur), The English Concert, Harry Bicket (direction musicale) / Robert Carsen (mise en scène). **A l'affiche de l'Opéra national de Paris, au Palais Garnier, jusqu'au 20 mai 2023**. Photo : Agathe Poupeney / Opéra national de Paris